

Chapitre premier.

« Tous les français savent ça : Si vous n'avez pas bouclé le travail de l'année avant le 1er mai, vous êtes dans la merde ».

Stephen Clarke, *God Save La France*

1er Janvier 2007, 5h00.

La citadelle d'Hyrule pouvait être magnifique à bien des moments de la journée, que ce soit en début de matinée, lorsque les boutiques et les étals ouvraient, à midi, lorsque le soleil à son zénith, faisait scintiller la grande fontaine de la place du marché, ou le soir, lorsque les magasins fermaient et que les lumières artificielles envahissaient la ville endormie.

Mais aucun de ces moments ne valait l'aube, quand le jour chassait lentement la nuit, ruelle par ruelle et que la rosée matinale envahissait agréablement les narines et les pores de la peau des dizaines de marchands qui préparaient leur stands.

Peu à peu, la capitale du royaume d'Hyrule se trouvait baignée d'une lueur douce et orangée. C'était vrai pour l'extérieur en tout cas, car la lumière matinale mettrait bien quelques heures à envahir l'intérieur des maisons.

Pour palier à cet état de fait, il y a les bons vieux réveils matin.

« Breman FM » était la première radio libre du royaume, instaurée par un monarque soucieux de conserver une liberté artistique et culturelle importante. C'était de fait, la station de radio la plus écoutée du pays. Ce matin, la programmation était dédiée au Jazz, la radio passait donc tout naturellement un morceau des Indigo go's, célèbre groupe de jazz Zora de la contrée voisine de Termina.

C'est l'exceptionnelle voix de la chanteuse Lulu qui réveilla Nicolas, jeune hylien fraîchement débarqué de l'école de journalisme. Il habitait une petite maison sur la cinquième rue, à la sortie est de la citadelle. Un matin ordinaire, comme tous les autres depuis sept mois.

Après l'obtention de son diplôme de journalisme (de justesse...), Nicolas s'était vu refuser l'entrée de tous les grands quotidiens des royaumes environnants.

En fait, Hyrule ne possédait pas de journal, les nouvelles étaient transmises de deux façons : Par le crieur ou, lorsqu'il s'agissait d'annonces provenant du château, par communiqué royal, placardé sur tous les murs de la cité. Pourtant, Hyrule possédait la meilleure école de journalisme de toute la fédération des quinze royaumes. Où qu'on aille, que ce soit au royaume champignon, à Termina, sur Cocolint, en Albion, en Europe ou encore dans le système solaire de Lylat, on ne pouvait pas trouver d'excellent journaliste qui n'avait pas été formé à Hyrule.

Vivant d'un boulot de barman, Nicolas commençait à en avoir marre. Ce n'était pas tant son ego qui lui faisait penser qu'il valait mieux que ça, que l'envie de faire ses preuves. Mais en même temps, il ne voulait pas partir. Il avait exploré la plupart des autres royaumes de la fédération et en était arrivé à la conclusion qu'aucun ne valait la grande Hyrule.

Le royaume Champignon était bien joli mais il n'y avait pas de boulot pour lui. A Termina, il ne pouvait pas supporter la mentalité locale qui voulait que chaque citoyen porte un masque. Sur Cocolint, il a eu beaucoup de mal avec le décalage horaire, tout le monde dormait, tout le temps. Dans la lointaine contrée verdoyante d'Albion, c'est la corruption qui lui a fait rebrousser chemin, tout comme en Europe. Et en ce qui concerne Lylat, c'est juste qu'il avait le mal de l'espace dans l'espace et le mal de l'air sur terre. Complicé le gamin !

C'est comme ça, tous ces souvenirs en tête, qu'il se leva ce matin avec le grognement habituel qui signifie autant le ras-le-bol général de celui qui pense avoir raté sa vie, que la gueule de bois du mec qui a passé sa soirée à carburer au whisky algue-verte...comment ? Oui, c'est dégueulasse ! Comme un petit déjeuner copieux ne fait jamais de mal, il se mit à table rapidement. C'est au moment où il monta pour se laver que son téléphone sonna :

- Oui, allô ?
- Monsieur Cazzara ?
- C'est moi.
- Bonjour, je me présente : Jarvis Belfort chargé des relations entre sa majesté le roi et le peuple d'Hyrule.
- Chargé de quoi ?
- ...je suis le secrétaire de son altesse !
- Oh !
- Je vous informe que le roi vous demande d'urgence !
- Le roi me...demande ?
- C'est cela même.
- C'est très gentil mais c'est que...vous voyez, j'avais des choses à...
- Quel malpoli, mais c'est pas vrai ! C'est le roi qui vous demande OK ? C'est pas un pauvre glandu de paumé-sur-loin, c'est le roi, vous comprenez ? Le taulier, le patron quoi, le roi !
- Oui je comprends mais...
- Bon, alors vous la fermez et vous ramenez votre tronche au château !
- O...Oui, monsieur, j-j'arrive tout de suite !

Clic !

Même jour, 8h00.

Arrivé devant l'imposant château d'Hyrule, Nicolas souffla un grand coup et alla se présenter aux gardes. Un peu éméchés, croyant à une tentative d'attentat, ceux ci l'empoignèrent violemment et le jetèrent au sol. L'un des gardes essayant de lui passer les menottes fut soudain stoppé par une voix féminine qui provenait du balcon supérieur.

- Que se passe t-il messieurs ?
- Un intrus madame, sûrement un terroriste venu faire quelque mal à son altesse votre père.
- Est-il armé ?
- Euh...je ne crois pas madame..
- Alors laissez le passer !
- Euh...bien, madame !

Tout en aidant le jeune homme à se relever, un des gardes tenta d'ôter la poussière de sa veste.
« Ehem, belle journée n'est ce pas ? Enfin, pour la saison, c'est sympa comme temps, il fait beau ! ».

Chapitre deux.

« Entrez jeune homme, entrez ! »

Nicolas s'exécuta et entra dans le bureau du roi. A son grand étonnement, il ne vit rien de faste dans cette pièce : des murs en pierre, aucun tapis brodé, aucun portrait ni tableau accrochés aux murs. Il remarqua simplement le grand étendard du royaume bien en évidence dans le fond de la pièce. Le mobilier quant à lui n'aurait pu être plus basique.

« Une pièce calme et ordinaire, lui précisa le roi voyant l'air attentif du jeune homme, le seul endroit dans ce château où je peux réfléchir en paix ! »

Le grand monarque prit une profonde inspiration puis reprit :

« Bien, je pense que vous devez vous demander pourquoi je vous ai fait venir. C'est très simple : J'ai l'intention de créer un journal d'information pour le royaume. Et je vous en nomme rédacteur en chef. »

– Moi ? S'étonna Nicolas.

– Oui, vous !

– Pourquoi moi ?

– Vous avez été choisi par tirage au sort.

– Je vous demande pardon ?

– Oui, c'est comme ça ! Lorsque votre nom est tombé de la boîte, j'ai demandé à vos professeurs un duplicata de votre dossier scolaire.

– Aïe !

– Ça vous pouvez le dire jeune homme !

Le monarque prit le cahier posé sur son bureau et en feuilleta les pages.

« Alors...comportement désagréable et souvent puéris, doit faire attention à ce que son -censuré-d'ego ne prenne pas le dessus...au niveau du travail, élève compétent malgré beaucoup de dilettantisme, peut bien faire, quand il le souhaite, réflexions pouvant être pertinentes malgré un raisonnement parfois déroutant mais peut progresser. Ah ! Élève passionné d'histoire qui s'implique corps et âme dans la matière...lorsqu'il est présent. »

– C'est que j'ai beaucoup de migraines votre altesse, s'excusa l'intéressé.

– Quoi qu'il en soit, je compte sur vous pour recruter une équipe dès aujourd'hui et vous mettre au travail. Votre journal s'appellera L'écho d'Hyrule et sera mensuel, vous avez tout compris ?

– Oui, votre majesté ! Je ne sais quoi dire...

– Et bien, c'est parfait ! Ne dites rien et mettez vous au boulot, sur le champ !

– Bien votre majesté ! Mais avant, pourrais-je vous demander pourquoi vous voulez créer un journal ?

– ...et pourquoi pas ?

– Excusez-moi, mais n'avons-nous pas des crieurs de rue ?

– Effectivement, mais vous n'êtes pas sans savoir que ces derniers sont extrêmement tendus depuis peu ! Un des leurs a échappé de justesse à une tentative d'assassinat.

– Une tentative d'assassinat ?

- Si l'on peut dire ! Le malheureux s'est reçu un pot de fleurs en pleine tête alors qu'il s'apprêtait à donner les nouvelles financières...
- Aïe !
- ...oui ! Mais je suppose que lorsqu'on s'amuse à parler haute finance dans le quartier pauvre, il faut s'attendre à n'importe quel genre de remontrance... enfin, ce sont des choses qui arrivent !
- Et donc ?
- Et donc, les crieurs se sont mis en grève et ont exigé une revalorisation de leur prime de risques. Ca aussi, ce sont des choses qui arrivent !
- Donc, exit les crieurs...

Le grand monarque se détourna du jeune homme et marcha jusqu'à la fenêtre depuis laquelle il pouvait admirer la partie sud du royaume.

- Le monde évolue mon jeune ami, il faut nous adapter. Et avec l'afflux toujours plus important de nouveaux arrivants à Hyrule, nos moyens d'information et de communications doivent eux aussi s'adapter.
- Je comprends !
- Très bien, maintenant, allez ! Vous avez du pain sur la planche.
- Bien, votre majesté !

Nicolas s'inclina et partit.

La tâche était ardue, il n'avait jamais eu beaucoup d'amis à l'école de journalisme et ne savait pas grand-chose sur la façon de diriger une équipe...

Mais quelque chose en lui avait changé. Cette mission lui avait redonné cette confiance en lui-même qu'il avait perdue pendant ces sept mois de passage à vide. Il avait enfin l'impression de pouvoir faire quelque chose de sa vie... ce qui apparemment, n'était pas le cas de tout le monde... En sortant du château, il rit en voyant les deux gardes à court d'alcool, s'envoyer cul sec deux bouteilles de lait Lon-lon.

« Ça au moins, ça pourra pas leur faire de mal ! », se dit-il.

Et il se mit en route.

Chapitre trois.

20 Janvier 2007, 9h00.

Le mois de janvier en Hyrule était une période de grandes festivités, c'était la fête du renouveau, la célébration d'une nouvelle année qu'on espérait à chaque fois meilleure que l'ancienne.

Les marchands profitaient de l'occasion pour faire de grandes réductions sur tous leurs produits, la clientèle massive leur permettant d'écouler les stocks à chaque fois. Les restaurants se disputaient une clientèle aux papilles gustatives toujours plus fines et devaient rivaliser d'ingéniosité culinaire pour faire du chiffre.

Et c'est dans cette agitation que Nicolas avait décidé de recruter son équipe.

La citadelle n'était pas très étendue mais était très densément peuplée, c'était le centre névralgique du royaume, sa capitale incontestable (et incontestée de toute façon). Nicolas savait qu'en cette période estivale les écoles étaient fermées, il évita donc l'école de journalisme. Il traversa les rues bondées, longeant les remparts Ouest puis bifurqua vers la droite en direction de la place du marché. Une vraie fourmilière ! Comment trouver des collaborateurs potentiels dans toute cette foule ?

La tâche était aussi ardue qu'elle le paraissait, Nicolas passa la moitié de la journée à essayer d'agrafer des passants au hasard. Sans résultat; « tu m'étonnes » se dit-il.

Même jour, 16h30.

Il passa devant le cirque de l'étoile pour se changer les idées, faire une pause, il avait besoin de se calmer afin de pouvoir terminer cette journée infructueuse sans péter les plombs.

Il s'alluma une cigarette et acheta une bouteille de bière au bar d'à côté, puis il s'assit devant l'entrée du cirque, en admiration devant le grand chapiteau.

- « Le Cirque de l'étoile nous emmène dans l'espace », entendit il.
- De quoi ? Non mais c'est n'importe quoi, vraiment ! Je t'ai connu plus inspiré !
- Ben t'as qu'à faire mieux vas-y !
- Ok, alors écoute ça : « Le cirque de l'étoile, toujours plus près de la stratosphère », qu'est ce que t'en dis hein ?

Nicolas se retourna et vit deux adolescents avec un appareil photo.

- Ce que j'en dis ? Nul, c'est minable, ça vaut pas un rubis !
- Tu déconnes ? C'est un titre vachement cool !
- Je t'ai connu plus inspiré que ça moi aussi, tu me déçois Patrios !
- Oh et puis zut ! T'as jamais su reconnaître une œuvre d'art quand tu la voyais !
- On va dire ça...

Soudain, les deux tournèrent la tête vers leur « public ». « Oh pardon, excusez nous, on pensait être seuls. ».

Nicolas fit un geste de la main accompagné d'un sourire signifiant que ça l'amusait, puis posa une question :

- Excusez-moi, mais un appareil photo aux mains de deux mecs qui cherchent un titre plus ou moins accrocheur... vous seriez pas journalistes, des fois ?
- Journalistes ? Sans blague ! Hé Patrios, regarde ça, on a retrouvé Colombo !
- Oh t'es lourd !
- Bon ehem ! Heu, oui effectivement, nous sommes journalistes, lui c'est Patrios et moi, je m'appelle Jelos.
- Oh seigneur, c'est parfait ! S'exclama Nicolas en levant les yeux au ciel.
- Parfait dites vous ? Oui, ça doit l'être, répondit Jelos.
- Mais qu'est ce qui est parfait ?
- Et bien, j'ai passé ma journée à essayer d'en recruter !
- De quoi ? Des seigneurs ? Demanda Jelos.
- Des journalistes, pauvre crétin !
- Oh !

Nicolas se tapa la tête contre un muret puis, lorsqu'il reprit ses esprits, commença l'explication :

- Bon, je vous la fais courte les gars : le roi m'a confié la direction de son nouveau projet : un journal d'informations. Mais il m'a donné un délai très court : je dois avoir constitué une équipe avant la fin de la semaine alors euh...vu qu'on est déjà Samedi... ça vous dirait ?
- Euh, oui pourquoi pas ?
- On est payés combien ?
- Ben, normalement, 1300 Rubis par mois, logés, nourris, blanchis, comme on dit !
- ...ah ouais quand même !
- Bon, alors c'est ok ?
- Bah ça devrait pas poser de problème...on commence quand ?
- Tout de suite !

Nicolas conduisit ses deux nouveaux acolytes dans une maison abandonnée de la troisième rue. Le roi lui en avait fait parvenir les clés une semaine auparavant, lui assurant dans son message que la bâtisse était « quasi-neuve ». Sûrement une formule royale hylienne pour désigner une baraque en ruines...ou pas totalement mais suffisamment, même si...enfin bref, vous voyez l'idée ! La lourde porte en chêne hurla en tournant sur ses gonds, de quoi alerter tout le voisinage à chaque fois qu'on s'en servirait. « Heureusement que les toilettes sont à l'intérieur » se dit Nicolas. L'intérieur de la maison ne rattrapait pas le malus de la porte bruyante : Des toiles d'araignées un peu partout, une odeur de renfermé et un papier peint au moins centenaire qui se décollait des murs. Bon, en même temps, le roi avait prévenu : Une maison abandonnée. D'accord, mais depuis quand ? La jeune rédaction de l'écho d'Hyrule était-elle en train d'investir la dernière villa d'été des déesses créatrices ?

- Je crois bien que mon premier travail en tant que rédacteur en chef sera de passer la serpillière, se plaint-il.
 - Faut toujours montrer l'exemple, répondit Jelos.
 - C'est pas faux ! Mais ne crois pas que ton pote et toi allez pouvoir vous la couler douce pendant que je me crève au taf, mon gars ! Ma charrette est garée dans l'allée, vous allez me la vider.
 - Hein ? Hurla Jelos, mais j'ai pas signé pour ça moi !
- Ce à quoi Patrios répondit d'un ton amusé : 'Faut bien montrer l'exemple, non ?
Et tous se mirent au travail...avec plus ou moins d'enthousiasme.

Chapitre quatre.

Une semaine plus tard.

- Les toiles d'araignées, je commence à en avoir plein le dos !
- Tu peux rester poli s'il te plaît ?
- Non mais vraiment ! Marre de marre là, c'est n'importe quoi !
- Oh ça va !

Dans leur échange d'humeur, Jelos et Patrios n'avaient pas remarqué Nicolas qui revenait des commodités. « Hé ho ! Tu sais que je t'entends gueuler depuis les toilettes ? C'est très inconfortable de se soulager quand t'as un macaque qui hurle à moins de vingt mètres et les oreilles qui commencent à siffler ! »

- ...tout ça pour dire ?
- Tout ça pour dire que tu me constipes avec tes conneries ! Au boulot, feignasse !

A la suite de cette énième remontrance, Jelos estima que c'était le bon moment pour entamer leur première négociation syndicale :

- On n'est pas tes laquais mon gars ! Lâcha t'il !
- Je te demande pardon ?
- Fais pas l'innocent, ça fait une semaine qu'on nettoie cette baraque de la cave au grenier, j'espère que ce sera compris dans notre salaire parce que sinon, ça va chier !
- Oh ça va, dis pas de bêtises, il n'y a pas de cave dans cette maison !
- C'est une expression !
- Bon très bien, si tu préfères bosser dans la crasse c'est pas mon problème, vas-y !

C'est dans un grognement étouffé que Jelos se remit au travail. Nicolas lui, s'occupa bientôt d'aller déloger les rats dans les chambres de l'étage, le balai à la main.

Ce qui était bien c'était que Nicolas, bien qu'il ne fasse jamais grand-chose, faisait ce « pas grand-chose » avec beaucoup de zèle, une manière pour lui de se dédouaner de tout préjudice, l'air de dire « hé moi au moins je fais presque rien, mais ce que je fais, je le fais bien ! ».

C'est donc dans un monstrueux bouquant qu'il entreprit cette chasse au rat. Dans sa frénésie, il n'avait pas entendu sonner la cloche de la maison, pas plus que ses deux compères d'ailleurs, apparemment trop occupés dans leur trente septième pause-bière de la journée.

Quelqu'un sonnait à la porte.

Au final, Patrios fut alerté par un gros « boum ! » venant de l'étage qui stoppa toute activité dans la maisonnée. La personne à l'extérieur estima que c'était le bon moment pour réitérer !

Patrios alla ouvrir :

- Oui ?
- Suis-je bien à « Bureau de la rédaction de l'écho d'Hyrule » ?
- Euh oui, désolé, on est en plein nettoyage, on n'a pas encore eu le temps de mettre la pancarte...
- Hum...très bien, voici les nouvelles de la semaine.
- ...Je vous demande pardon ?

- Oui enfin, les nouvelles sur lesquelles vous devrez écrire vos articles.
- Euh, excusez-moi, on n'est pas censés... ?
- Effectivement, mais vous m'avez l'air occupés à toute autre chose.
- Ben oui mais c'est une question d'hygiène vous savez !
- Selon les services de sa majesté, l'hygiène ne peut en aucun cas passer avant l'information !

Patrios regarda plus attentivement l'individu, vêtu comme le cadavre en décomposition d'un clochard. A la réflexion, il se dit que l'odeur venait peut-être aussi de là.

- Hum oui, je vois ça ! Eh bien euh...merci !
- Je vous en prie, bonne journée !
- De même.

Il referma la porte après avoir pris le dossier.

« C'était qui ? » demanda Nicolas qui descendait de l'étage, les cheveux ébouriffés et la tunique noire.

« Apparemment, ces gens du château font le boulot à notre place, tu étais au courant ? »

« Euh...non mais.. ».

Le jeune chef se frotta les mains et remis le balai dans le placard, puis il s'assit sur la seule chaise valide -à savoir dépoussiérée- du salon pour réfléchir. Après plusieurs minutes de grognements qui traduisaient sans doute son intense activité cérébrale, il se leva d'un bond et déclara :

- Ca ne va pas se passer comme ça ! Nous sommes des professionnels, des vrais !
- Ouais, tout à fait d'accord ! S'écria Jelos, heureux de pouvoir se trouver -pour une fois- sur la même longueur d'ondes que son patron.
- Et nous au moins, on se lave, renchérit Patrios.

C'est alors que les deux autres paires d'yeux se tournèrent vers ce dernier...

- Euh...ehem, laissez tomber !
- Faisons fi de toute cette saleté mes amis, déclara Nicolas, debout sur sa chaise, au diable la fange, au diable les termites, les araignées, les rats dans le grenier, les vermines dans la cuisine et les serpents dans la boîte à gants !
- ...poil aux dents, répondit Jelos !

Dans un éclatement de rire solitaire -certainement provoqué par sa fierté d'avoir une répartie hors du commun- ce dernier ne put voir Nicolas descendre de sa chaise et foncer vers lui pour destiner le dit-mobilier à un tout-autre usage.

« Aïe, ok ça va, j'ai rien dit ! C'est bon, on va s'y mettre ! ».

Patrios s'avança et prit la parole :

- Je crois qu'il nous faudrait aller acheter du papier et un crayon !
- Hum oui, acquiesça Nicolas, et penser à faire réparer la chaise...

Chapitre 5.

Une autre semaine plus tard.

300 rubis, ce sont les crédits accordés par le château à l'équipe de l'écho d'Hyrule pour nettoyer ce qui leur ferait désormais office de maison et bureau. Il aura fallu deux semaines pour que la baraque devienne vivable, deux semaines pendant lesquelles des employés du château faisaient le boulot des futurs journalistes : Ils allaient sur le terrain et envoyaient un messenger à la rédaction pour leur donner les nouvelles fraîches sur lesquelles ils devraient travailler. Et le plus inouï, c'est que les membres de la rédaction étaient tout de même payés.

Au final, il aura fallu un mois entier pour que le projet du roi se mette en place, et en ce jour du 5 février l'écho d'Hyrule était lancé !

Nicolas descendit les escaliers d'un pas pressé et s'adressa à ses deux compères :

- Bien, je dois me rendre au château, pendant ce temps je compte sur vous pour enquêter sur cette fameuse histoire d'assèchement de la fontaine Zora !
- Je peux m'en charger seul je pense, répondit Patrios, j'ai de bons contacts avec les Zoras, on ne peut pas en dire autant de tout le monde ici...
- Que veux-tu dire par là ? Demanda Jelos.
- Non, rien !

Nicolas s'empressa d'enfiler son manteau et regarda Patrios :

- Oui c'est quoi cette histoire ?
- Alors là tu vas rire, il se trouve qu'il y a deux ans, ce cher Jelos et moi-même étions en quête d'aventures chez les Zoras et...
- Par « aventures » j'imagine que tu veux dire « relations » ? S'enquit Nicolas.
- Si on veut oui !

Jelos, un peu paniqué interrompit la conversation :

- Non mais c'est bon arrête Patrios, tu vois bien qu'il s'en fiche !
- Non non, je veux savoir !
- Ouais donc voilà, on était dans une soirée avec eux, et on avait certainement un peu forcé sur l'hydromel, du coup...on a été un peu plus directs que d'habitude !
- Continue...
- Non non non ! Patrios ! Je crois que notre distingué chef a bien plus urgent à faire, n'est-ce pas Nicolas ? Tu devais bien aller au château non ? On s'en voudrait terriblement de te retenir...
- ...J'ai tout mon temps. Vas-y Patrios !
- Or donc, nous nous sommes assis près de deux belles Zoras et avons entamé la conversation, sans nous douter qu'on était en fait, en train de courtiser la princesse et sa suivante.
- La...Ruto ???
- Ouai !

- Et donc ? Qu'est ce qui s'est passé ?
 - Ben, moi j'ai passé la nuit avec la suivante et Jelos...
- L'intéressé prit alors Patrios par le col et lui mit la main devant la bouche :
- Voilà, c'est toute l'histoire, c'est futile non ? Héhé...euh ehem ! Tu n'avais pas des trucs à faire aujourd'hui ?
 - Jelos... Tu sais qu'on n'a toujours pas fait réparer la chaise ?
 - Ah oui ? Hum... et bien...c'est bête hein ?
 - Lâche-le !
- Jelos leva sa main. Son camarade s'empressa de reprendre :
- Et donc, il a voulu se farcir la princesse des Zoras ! Seulement le paternel s'est pointé et notre cher rédacteur a été mis à la porte, avec l'ordre de ne jamais revenir !
 - Ah ouais... ça calme ! Remarqua le jeune rédacteur en chef.
 - Donc, j'irai seul chez les Zoras ! Je me demande bien ce qu'est devenue cette cher frieda...

Nicolas esquissa un sourire, se dirigea vers la porte puis s'adressa à Jelos avant de tourner la poignée :

- Alors c'est décidé ! Jelos, tu iras chez les Gérudos ! Apparemment, plusieurs d'entre-elles ont disparu !
 - Quoi ? Oh non ! Pas le désert !
 - Et si ! La prochaine fois, tu seras un peu plus galant avec les princesses !
- Il allait partir mais se retourna de nouveau :
- Ah avant que j'oublie, nous avons deux recrues potentielles qui doivent passer leur entretien d'embauche aujourd'hui, vous me les faites patienter jusqu'à ce que je revienne, je ne serai pas long !

Même jour, 9h00.

- Bonjour, je suis le rédacteur en chef de l'écho d'Hyrule, le roi m'a demandé...
- Ah oui, monsieur euh...Cazz...euh Cazzora c'est cela ?
- Euh...non pas vraiment mais si vous insistez...
- Oui, hum alors, son altesse royale n'est malheureusement pas disponible, c'est sa fille qui va vous recevoir !
- Sa fille ? Zelda ?
- Oh mais c'est pas vrai ça ! On dit « Princesse Zelda » vous êtes toujours aussi malpoli !
- Ah parce que c'est vous qui m'avez téléphoné ?!
- Voilà, oui c'est moi, Jarvis Belfort, chargé de la communication entre son...eh, mais heu...où allez-vous comme ça ?!!
- Au premier étage !
- Mais non ! Vous devez d'abord signer le formulaire !
- Ton formulaire, tu peux te le mettre dans le... la voix de Nicolas disparut dans le néant lorsqu'il atteignit le hall du premier étage !

Dans sa hâte, il n'avait pas remarqué la princesse qui l'attendait déjà, assise devant la cheminée du hall d'attente. Elle se leva et lui dit :

- Eh bien jeune homme, où courez-vous donc comme ça ?
- Pas le temps ma'mselle, j'ai rendez-vous avec la princesse !
- Je suis au courant !

Il la dévisagea un moment puis écarquilla les yeux.

- Ah merde, c'est vous ? Heu pardon, je veux dire, hum « Enchanté votre majesté » !
- ...la révérence, ce n'est pas trop votre truc, je me trompe ?
- Euh, non ! En effet.
- Je peux vous comprendre, vous êtes jeune !
- Pardonnez-moi madame, mais vous ne me semblez pas d'un autre âge non plus.

La princesse sourit :

- Non, et c'est bien pour ça que je vous comprends. Venez dans mon bureau, nous serons plus tranquilles.

La princesse emmena le jeune homme dans une des plus grandes tours du château. Elle s'assit puis invita son invité à faire de même.

- Avant que nous ne commençons, je voudrais vous poser une question : Que pensez-vous de mon père ?
- Euh...
- Vous pouvez parler sans crainte, les murs de ce château n'ont pas d'oreilles.
- Eh bien, je ne connais que sa politique culturelle, que j'approuve, mais à part ça...
- Tout le monde connaît sa politique culturelle... et tout le monde l'approuve, rétorqua la princesse, amusée.
- ...du reste...
- Du reste, mon père est l'homme qui a réformé le royaume... ce n'est pas rien.
- Pardonnez-moi, j'avoue mon inculture quant à ces choses-là.

Elle sourit de nouveau.

- Vous n'avez pas à vous excuser, personne ne les connaît vraiment. Mon père a réussi en cinquante ans, à fédérer tous les peuples d'Hyrule, à les unir sous une même bannière. Il a mit fin aux nombreuses guerres ethniques qui ravageaient ce royaume et a amené la paix sur ces terres.
- Je ne savais pas ! Un sacré bonhomme, votre père !
- Vous l'avez dit ! Et le plus étonnant est qu'il ne s'en vante pas !

La princesse se leva et marcha vers la fenêtre, les mains dans le dos.

- Décidemment, ce genre de posture, c'est de famille, pensa Nicolas.

Elle se retourna et lui sourit. Comme si elle avait entendu ce qu'il venait de penser. Elle ramena ses bras et les croisa sur sa poitrine.

- Mais aujourd'hui, les choses changent ! Partout, les lignées royales se brisent. Les peuples aspirent à choisir eux-mêmes leur chef.
- Mais pas le peuple d'Hyrule ?
- Pas tout à fait. Les Hyliens aiment leur roi, mais celui-ci a tellement fait et pendant si longtemps qu'on ne pourrait guère leur reprocher de vouloir un peu de changement.
- Vous voulez dire que... ?
- Il faut nous adapter ! Le peuple doit avoir le droit de choisir !
- Cela signifierait la fin de la famille royale ?
- Pas nécessairement non ! Mon père lui-même compte se présenter... et moi aussi !
- Je vois...
- Hyrule aura toujours un monarque mais dorénavant, c'est son peuple qui le choisira.
- Des élections... monarchiques ?
- C'est exactement le nom qu'on leur a donné !

La princesse s'assit sur le rebord du bureau et regarda son jeune ami.

- Et c'est vous qui allez couvrir ces élections !
- Ho, sans déconner ?

Elle leva un sourcil.

- Euh, je veux dire « quel honneur, majesté ! ».
- Je préfère !

La princesse Zelda ramena son jeune ami dans le hall d'attente du premier étage et lui remit une copie de l'affiche officielle des élections, à publier dans le journal. Nicolas s'abaissa avec une certaine difficulté et tourna les talons. Elle le prévint :

- Nicolas !
- Oui, madame ?
- Ne vous accablez pas vous-même de votre manque de révérence, il me plaît de pouvoir m'adresser à quelqu'un d'égal à égal, de temps en temps.
- Bien, madame !
- Nous serons certainement amenés à nous revoir dans ce château alors, ne vous formalisez pas !
- C'est que...je me suis un peu fait engueuler par le...comment dirais-je, heu...le standardiste ?
- Le standardiste ?
- Hum oui, monsieur heu...Pelforth je crois !
- Ah oui ! Ce cher Belfort ! Ne faites pas attention à lui. Depuis qu'il sait que son poste va être remis en jeu par les élections, il me cire les bottines plus que de raison.
- ...je vois !
- Mais je vais vous confier un secret : Qu'elle que soit la personne élue, je veillerai personnellement à le faire radier !
- Si je peux me permettre madame, c'est une bonne idée.

Elle tenta de cacher son sourire.

- Je le pense aussi.

Nicolas descendit les escaliers et se précipita vers la sortie, mais fut stoppé par le...standardiste.

- Hého, jeune homme, où allez-vous comme ça ?!
- Quelle question ! Je me casse, pourquoi ?
- Ce n'est pas un moulin ici, vous devez signer un formulaire !
- Oh mais ça va bien maintenant ! Formulaire, formulaire, t'as que ce mot-là à la bouche ?!
- C'est la règle ! Hé mais...où allez-vous encore ??? Revenez !!! Madaaaaaame !!!

La princesse Zelda accourut :

- Qu'y a-t-il, Jarvis ?
- Le jeune homme ne veut pas signer de formulaires, il me parle mal et ne montre aucun respect envers cette glorieuse maison !
- Oh, le vilain ! Ne vous-en faites pas, je veillerai à ce qu'il soit sévèrement puni.

Elle regarda Nicolas et lui fit un clin d'œil, avant qu'il ne parte.

Jarvis se tourna vers la princesse :

- Madame, comment pourrais-je vous remercier d'être intervenue ?
- Ce n'est rien Jarvis, c'est normal ! C'est à moi de vous féliciter pour votre travail consciencieux !
- Je ne sais quoi dire madame... trembla-t-il, rouge comme une pastèque.
- Dans ce cas ne dites rien. Peut-être un jour prochain, trouverais-je le bon moyen pour vous...remercier.

Nicolas ouvrit la lourde porte de la rédaction et s'empessa de saluer les deux candidats d'un geste de la main avant de les inviter dans son bureau.

- Alors, dites moi tout, messieurs.

Le premier prit la parole :

- Alors, moi je m'appelle Anator, et je viens de décrocher mon diplôme de journaliste à l'école journalistique de Bowerstone.
- Oh, vous venez d'Albion ?
- Hum oui... cela pose un problème ?
- Non pas du tout. J'ai moi-même visité le pays, c'est très joli mais pour ce qui est des études... enfin disons que d'une manière générale, si vous n'avez pas étudié à Hyrule, vous ne partez pas gagnant.
- Pourquoi cela ?
- Tout simplement parce que l'école de journalisme d'Hyrule est la plus réputée de toute la fédération, c'est un gage de qualité.
- Excusez-moi, mais vos deux collaborateurs sont bien issus de cette école non ?
- Oui !
- Et pourtant, ils ne m'ont pas l'air très...dégourdis !

A la surprise générale, Nicolas éclata de rire :

- Ah, un climat délétère ! Parfait, j'adore ça ! C'est bon, t'es embauché mon gars !

Il se tourna vers le second :

- Et toi, tu viens d'où ?
- Moi ? Je m'appelle Garmania et je viens de Bloodstone.
- Encore l'Albion hein ? Mais je connais Bloodstone, ils n'ont pas d'école de journalisme...en fait, ils n'ont pas d'école du tout.
- Heu oui, et c'est peut-être pour cela que je n'ai pas de diplôme...
- Et tu veux que je t'engage quand même ?
- Ben, je vous avouerais que...
- Mouais, enfin j'espère quand même que tu te rends compte de ce qui se passerait si on apprenait que je recrute des gars qui ne sont même pas journalistes ?
- Oui mais bon, je sais écrire...
- ...heureux de l'apprendre...hum bon, je vais voir ce que je peux faire...un petit test ça te dis ?
- Heu oui, pourquoi pas ?
- Bien ! Qu'est ce qui t'a le plus marqué de Bloodstone ?
- ...les tavernes ?
- ...est-ce tout ?
- Hum...ah oui ! Heu, les filles !
- Bien ! As-tu déjà par inadvertance courtoisé une princesse un soir de beuverie ?
- Des jumelles oui, même des siamoises une fois ! J'ai tenté mère et fille aussi mais une princesse...non, j'en ai pas le souvenir !
- Parfait, je t'engage !

Les trois sortirent du bureau sur les coups de midi, soit un quart d'heure après y être entrés.

Jelos et Patrios les regardèrent arriver :

- Eh bien ? Plutôt rapide comme entretien non ?

Nicolas les fixa :

- Ouais ! Mais je savais pas trop comment finir ce chapitre !

Les deux jeunes rédacteurs se regardèrent, incrédules, se demandant si leur patron n'était pas en train de perdre la boule.

Chapitre 6.

La jeune rédaction de l'écho d'Hyrule comptait maintenant quatre membres, tous promis à un avenir plus ou moins radieux. Ce qui était bien pratique pour le nouveau mensuel d'information du royaume d'Hyrule, puisqu'ils ne seraient pas trop de quatre pour couvrir toute l'actualité, foisonnante en ce mois de février. De fait, ils étaient en sous-effectif, ce qui signifiait une charge de travail supplémentaire pour tous les rédacteurs...et une certaine animosité de leur part, sans parler de l'ambiance générale qui animait désormais la rédaction tout entière. Pour vous donner une idée, imaginez une...euh...ehem...en fait, non ! N'imaginez rien ! Dîtes vous simplement que c'était pas la joie, cela devrait suffire.

Un exemple assez représentatif de cet état de fait serait le suivant :

Par un beau matin de février – ce devait certainement être le huit du mois...euh...non ! En fait, c'était précisément le huit du mois - le coq matinal chantait, d'une façon à la fois tout à fait habituelle et en même temps, relativement inconvenante pour qui avait veillé tard le soir. De fait, il hurlait, prévenait, annonçait, dérangeait, martyrisait et aurait sûrement boulgoubinné si le fait de boulgoubinner lui avait été physiquement possible et profitable pour sa carrière. Malheureusement, les coqs ne boulgoubinnaient plus depuis bien longtemps car on avait préféré retirer le principe de boulgoubinnage de l'encyclopédie – la définition du terme ainsi que son application dans le monde réel ayant été jugées trop imprécises par les hautes instances -, ce qui provoqua la disparition de la fabuleuse et non moins mystérieuse tradition boulgoubinne – et accessoirement, le chômage technique des légendaires coqs boulgoubinners.

En fait, on n'a jamais vraiment su si les coqs étaient véritablement capables de boulgoubinner.

Ce qui est sûr, c'est qu'en ce huit février, le coq hurlait pour annoncer un je-ne-sais-quoi de matinal. C'était une habitude pour lui et pour tous les habitants de la citadelle. Ainsi, personne ne fut véritablement surpris que le dit-gallinacé, s'attache à réveiller tout le monde à six heures du matin. Enfin, pas tout à fait personne...

Le coq fut soudainement surpris de voir une cartouche de carabine lui arriver droit dans la bedaine et continuer sur sa lancée pour se perdre dans l'horizon. Une brusque agitation s'empara ainsi de son organisme : Son estomac faxa une plainte au cerveau, notant qu'il avait repéré un objet non-identifié passer les barrières de l'épiderme sans que la douane y prête plus attention que ça et que le dit-objet était ressorti aussi vite qu'il était entré, mais par l'autre côté, ce qui rendait plus qu'incertaine toute estimation précise de la durée de l'infraction. Pendant ce temps, le poumon gauche envoya lui aussi un fax, pour se plaindre des courants d'air consécutifs à l'infraction susnommée, tandis que son collègue le poumon droit, profita du dit-courant d'air pour s'allumer un cigare, chose qu'il rêvait de faire depuis euh...longtemps.

Le standard neuronal du cerveau se retrouva ainsi rapidement surchargé de plaintes, de réprimandes de toute sorte, de recommandations diverses et variées, de conseils techniques sur la façon de fabriquer chez soi et rapidement, des pansements étanches etc...Même le gros intestin déposa un préavis de grève, prétextant l'inconvenance de faire son office en se faisant brusquement « siffler dans les oreilles sans prévenir » et stipulant qu'il refuserait désormais de travailler dans de telles conditions. Ses confrères lui emboîtèrent le pas et créèrent sur le tas un syndicat – « il était temps

dîtes-donc » avait même déclaré le foie, qui subissait depuis bien trop longtemps les conditions de travail déplorables que subissent la plupart des foies de coqs, et plus particulièrement, ceux des coqs boulgoubinneurs qui dit-on, avaient sérieusement tendance à picoler sec pendant le service. Alors que les services de l'administration faisaient leur possible pour calmer les esprits, le cœur décida que toute cette affaire allait un peu trop loin – certains l'auraient entendu s'écrier : « Mais qu'est ce que c'est que cette histoire de fous ?! Des organes dans la rue qui se syndiquent, se mettent en grève et viennent manifester pour une simple histoire de balle perdue ? Ah non mais j'y crois pas ! De mon temps, les services publics étaient bien moins chochottes, croyez moi. Et on savait gérer les dommages, qu'ils soient collatéraux ou abdominaux ! Qu'est ce que je devrais dire moi, hein ?! Vous savez ce qui se passerait si moi aussi, je me mettais à faire grève ?! » Et il se mit en grève.

Le cadavre du coq dévala le toit du clocher pour se vautrer lamentablement dans une meule de foin destinée aux animaux du cirque de l'étoile. C'est un cheval de trait qui dit-on, aurait retrouvé le corps lors de sa pause-déjeuner et l'aurait confié aux autorités compétentes, autorités que l'on nomme « poubelles » dans le jargon urbain.

Le coup de feu avait réveillé toute la rédaction de l'écho d'Hyrule et Nicolas se leva en trombe pour chercher puis massacrer le point d'origine de la détonation. Si le coq était relativement inconvenant, un tir de carabine en plein intérieur l'était bien davantage. Le jeune chef déboula comme un fou dans la chambre de Garmania, seul rédacteur à posséder une arme à feu. Il était justement entrain de souffler sur le canon.

- Non mais ça va pas bien ??! Hurla Nicolas.
- Si si, maintenant ça va mieux !

Garmania n'ajouta rien et se contenta de ranger son arme. Il est important de préciser ici que l'on assistait en fait à un choc des cultures car en effet, pour les gens de son espèce, plomber le coq était un exercice matinal qui vous filait la pêche pour toute la journée ! D'une façon générale c'est comme ça qu'on réglait la plupart des problèmes chez lui. A Bloodstone, on aimait bien quand les choses étaient claires.

Etant donné que toute l'équipe était désormais sur le pied de guerre, Nicolas estima que c'était le bon moment pour commencer le boulot de la journée et distribua les consignes, comme il savait si bien le faire... ça donnait un truc du genre : « Patrios tu vas au château, la princesse nous accorde une interview spéciale ! Anator tu fonce au marché acheter de l'hydromel, on va vite tomber à sec ! Garmania, tu viens dans mon bureau ! ».

Patrios était vanné, il était revenu la veille d'un reportage chez les Zoras dont la fontaine s'asséchait et avait subi les inconvenances d'un sommeil capricieux pour finalement se faire réveiller en trombe par un coup de feu relativement inhabituel. Mais c'était un bon journaliste, peut-être un des seuls vrais professionnels de la rédaction, peut-être même le seul vrai professionnel de la rédaction.

Il fila donc en direction du château, sans dire un mot.

Anator était quant à lui plus réservé sur la réserve. Avant d'ouvrir la porte, il gratifia Nicolas d'un regard tout à fait curieux, le genre de regard que quelqu'un vous lance quand il essaie de vous faire comprendre qu'il est sacrément remonté contre vous. De fait, son regard tentait de mimer la foudre sans véritablement y parvenir.

Mais dans l'esprit du jeune rédacteur, cela signifiait certainement quelque chose du genre « Ah non mais y en a marre là, tu peux pas y aller toi-même chercher ton hydromel ?! ».

Une pensée imperceptible à laquelle le regard de son supérieur semblait toujours répondre « Je t'avais dit de pas aller piquer dans la réserve ! La prochaine fois, tu y réfléchiras ! ».

Ou quelque chose d'approchant.

Pour sa part, Garmania ne disait rien et par chance, son regard restait aussi muet que lui. Il suivit Nicolas dans son bureau, sans rien dire. Le jeune chef l'invita à s'asseoir puis se servit un café. Il en tendit une tasse à Garmania puis s'assit sur son fauteuil :

- Bon, je ne vais pas y aller par quatre chemins l'ami ! A l'avenir, tu laisse ta carabine rangée, d'accord ? Je veux pas qu'on ait des problèmes avec la garde.
- Ca veut dire que je dois laisser ce piaf me réveiller tous les matins, sans broncher ?
- Lui, non ! Mais son successeur...oui, il faudra que tu lui foutes la paix.
- Non mais attends là...
- Il n'y a pas de « non » mon gars, désolé ! Bon de toute façon, c'est pas pour ça que je t'ai fait venir. J'aurais besoin de toi pour un reportage disons...spécial.
- Spécial ?
- Oui, les autorités sanitaires ont prévenu le château qu'il y avait une enquête au sujet du lait Lon-Lon.
- ...En même temps, vous et votre manie de boire du lait..
- C'est pas la question ! L'enquête a été ouverte après que plusieurs associations de consommateurs aient porté plainte. Apparemment, il y aurait déjà des victimes.

Garmania se leva de sa chaise :

- C'est bon j'ai pigé ! Je me mets en route.
- Voilà une décision qu'elle est bonne.
- N'empêche que ça serait jamais arrivé avec du Whisky tout ça.

Et il partit.

Même jour, 10h30.

La Taverne de Telma, le lieu commun à tous les citadins, un endroit bien placé où la boisson et la nourriture ne manquent pas. C'est dans cet établissement renommé que la plupart des consommateurs de bière, de vin et de boissons plus ou moins épicées viennent se fournir. C'est aussi là qu'on peut avoir vent de la plupart des rumeurs. Ainsi, personne ne s'étonnait d'y voir quelque compagnie d'aventuriers en quête de travail.

Anator ouvrit la porte de chêne et entra dans ce grand mélange de vies. Il passa au comptoir pour saluer Telma et demanda à cette dernière s'il pouvait acquérir trois tonneaux d'Hydromel.

La tenancière lui répondit qu'elle allait les lui chercher de ce pas.

- Vous cherchez de l'Hydromel l'ami ? Lui demanda un albinos assis à sa droite.
- Laissez tomber mon gars, c'est déjà chose réglée.
- C'est chose réglée si vous tenez à boire la pisse qu'on sert habituellement ici !
- La pisse ?!
- Ben oui l'ami, de la pisse, comme j'veus l'dis ! Mais si d'aventure vous souhaitez émerveiller vos papilles avec un produit de qualité, j'peux être votre homme.
- Un produit de qualité dites-vous ?
- Ouai !

L'étranger sortit une bouteille de son sac et la lui présenta :

- R'gardez moi ça ! Je l'fais moi-même, un Hydromel purement artisanal selon une bonne vieille recette de chez moi.
- Pardonnez-moi, mais chez vous c'est... ?

Soudain, Telma revint de la cave et aperçut l'étranger : Lars, dégage !

- Oh, pardon ma p'tite dame, j'voulais pas déranger, je proposais juste au m'sieur...
- Tire-toi !

L'étranger prit son paquetage et se leva. Avant de partir, il regarda Anator et lui lança la bouteille :

- Gardez-la mon gars ! Et au cas où vous en voudriez plus, v'nez me voir chez l'apothicaire. C'est seulement trois pièces d'or la bouteille !